

burlesque punition du bourlot n'était pas étrangère aux Saturnales de l'ancien Latium. Lucien, dans ses Dialogues, fait dire à Saturne : « Pendant mon règne d'une semaine.... je ne puis que chanter, boire, rire, créer des rois imaginaires, faire seoir des esclaves à la table de leurs maîtres, les barbouiller de suie, ou les jeter à l'eau la tête la première, s'ils se montrent inhabiles à jouer leurs personnages. »

Clôture d'une série de travaux, bouquet obligé d'une fête, terme joyeux d'un banquet, le bourlot, berlot ou parbate, se prend toujours, en plusieurs patois, pour le dernier jour de ces travaux, pour ce banquet et cette fête même (19). Virgile, dont les églogues peignent les mœurs pastorales de la Gaule subalpine, sa patrie, introduit dans la sixième des bergers célébrant par un bourlot le jour anniversaire de l'apothéose du beau Daphnis. Rien ne

(19) Le Mière de Corvey, *Vocabulaire de quelques mots*, etc., dans les *Mém. des Antiq. de France*, au mot *parbate*, vi, 235. — Le comte Jaubert, *Gloss. du Cent.*, aux mots *berlot*, *bériot* et *berlué*. — A l'origine, la fête du Bourlot avait lieu à deux époques principales de l'année, le printemps et l'automne. La première s'appelait *Maia* dans la France du Midi et de l'Est :

Savés quanta es la *Maya* bela
Que per reyna l'amor caüzis,
Fabre d'Olivet, *Son primavenc*,

et dans la péninsule ibérique :

Sedie el meys de mayo coronado de flores...
Organçando las *Mayas* et cantando amores

Juan Lorenzo de Astorga.

Dans le reste de la France, les deux fêtes portaient le même nom : en Poitou, *bourlot* ; en Berry, *beriot*, *berlot*, *berlué* ; en Bretagne, *Parbate*, comme je l'ai dit ; en Bourbonnais, *brian* ou *bérian* (M. P. de Gembloux, *Notic. sur Bourges*, pp. 145 et suiv.) ; en Picardie, *perluet*, mais, aujourd'hui, ce dernier terme n'est plus qu'une exclamation joyeuse que poussent les enfants, lorsqu'ils ont prononcé la dernière lettre de l'alphabet (M. l'abbé Corblet, *Gloss. du pat. picard*, au mot *perluette*).

La *maya* de l'Est et du Midi et le bourlot printanier des autres provinces se célébraient de la même manière. Les jeunes filles d'un village, d'un quartier, d'une paroisse, éleisaient la reine de Mai, *La jolie Mairiote*, la *belle Mayence*, puis la promenaient de maison en maison, vêtue de blanc et couronnée de fleurs. Là, chacun s'empressait de lui offrir de la monnaie,